

parfois de légères poussées fébriles. Chez d'autres, les troubles digestifs sont précoces, l'assimilation étant d'emblée défectueuse; ces enfants n'engraissent pas, ils maigrissent au contraire et deviennent athrepsiques.

En cas de suralimentation par du lait (de bonne qualité), c'est l'estomac qui est le premier organe atteint. Il ne parvient à se vider qu'incomplètement et les résidus de la digestion subissent des fermentations acides aux dépens du sucre de lait (sous l'influence des coli-bacilles). Les produits de la fermentation irritent la muqueuse, déterminent la gastrite et celle-ci à son tour est une cause de viciation du processus chimique de la digestion, si bien qu'il s'établit une sorte de cercle vicieux. Il y a donc d'abord digestion imparfaite et par suite retardée; le retard engendre la stase et celle-ci est éminemment favorable aux fermentations et à la pullulation microbienne.

Le rapprochement des intervalles de repas agit dans le même sens que la suralimentation.

Après l'estomac, l'intestin souffre à son tour et les troubles intestinaux deviennent même prépondérants. Les fermentations acides normales (formation d'acides lactique, acétique, butyrique, formique, succinique, valérique, etc.) prennent un développement excessif; les produits qui en dérivent non seulement irritent l'intestin et déterminent la diarrhée ou seulement des selles putrides, mais encore pénètrent dans l'organisme, lorsque l'action défensive du foie devient insuffisante et finissent par déterminer une intoxication acide générale de l'organisme (Czerny). Celle-ci, diminuant l'alcalinité des humeurs et des tissus, favorise l'invasion de l'organisme par les bactéries intestinales. En tout cas, les troubles généraux sont caractérisés par des poussées de fièvre, de l'agitation, de l'insomnie, une fétidité particulière de l'haleine. Les altérations de l'urine qui contient un excès d'acide urique, d'urée, des peptones, de l'indican, de l'albumine, de l'acide hippurique en abondance indiquent l'atteinte portée à la nutrition. « Il y a donc là un état de la nutrition analogue à celui de la goutte (Marfan). »

Tels sont les effets et le mode d'action de la suralimentation par le lait. L'usage prématuré ou l'abus des farineux détermine des poussées aiguës de diarrhée avec des vomissements et météorisme et conduit presque fatalement au rachitisme. Quant à l'alimentation carnée, elle provoque un véritable empoisonnement dont la diarrhée putride est le premier stade; les selles contiennent de l'indol, du phénol, de l'hydrogène sulfuré, de l'ammoniaque.

Il n'a pas été question jusqu'ici des troubles digestifs provoqués par l'ingestion des fruits chez les enfants âgés de deux ans environ; cependant on ne saurait négliger de signaler cette cause de troubles digestifs. De bonne qualité et suffisamment mûrs, les fruits crus peuvent déterminer une simple indigestion: vomissements et diarrhée. Gâtés, ils peuvent déterminer une infection parfois fort grave.

B. On sait, qu'au moyen de divers procédés industriels on s'est proposé de rendre au lait de vache une composition à peu près analogue à celle du lait de femme (laits **humanisés** ou **maternisés**), et d'autre part de modifier la qualité de la caséine du lait de façon à la rendre plus facilement digestible (laits peptonisés).

Si théoriquement les laits maternisés ont une teneur en caséine, beurre, sucre de lait et sels sensiblement voisine de celle du lait de femme, pratiquement leur valeur alibile est discutable; la soustraction de caséine diminue la proportion du phosphore organique; la centrifugation désémulsionne les globules butyreux et en rend la digestion laborieuse. Après les premiers essais qui furent favorables, on reconnut que les laits humanisés sont habituellement mal tolérés; ils provoquent des troubles digestifs, de la diarrhée. Reproche plus grave: on les a accusés (voir scorbut) de provoquer le scorbut infantile, et cette accusation paraît prouvée.

Quant aux laits peptonisés, leur usage étant peu répandu, on n'est guère fixé sur leurs avantages et leurs inconvénients. En Allemagne, le lait de Backhaus paraît avoir

donné de bons résultats chez les enfants nés avant terme et chez des enfants dyspeptiques et nés athrepsiques (Biringer). Toutefois, en raison de son prix de revient et surtout des nombreuses manipulations qu'il subit, au cours desquelles peuvent se développer des toxines, ce lait ne peut être indiqué qu'à titre exceptionnel.

C. Il convient maintenant d'aborder l'étude fort complexe des **altérations du lait** et de leur influence sur la santé de l'enfant. A cet égard il faut distinguer les altérations du lait maternel ou de la nourrice et celles du lait de vache, ces dernières ayant une influence beaucoup plus marquée.

Adultérations du lait de femme. — Ce lait peut contenir certaines substances médicamenteuses ou certains principes provenant des aliments; il peut contenir d'autre part des toxines formées dans l'économie.

La qualité du lait de la mère peut être adultérée par un certain nombre d'aliments: gibier, charcuterie, huîtres, écrevisses, crabes, choux, et par les boissons alcoolisées. On sait depuis longtemps que les enfants nourris par des femmes qui absorbent trop de vin ou de bière, par celles surtout qui boivent de l'alcool en nature, présentent de l'agitation, de l'insomnie, parfois même des convulsions, et souvent de la diarrhée, des vomissements.

L'arsenic, le fer, le mercure, l'opium, le chloral, l'iode de potassium, la quinine, l'antipyrine, etc., passent dans le lait et peuvent déterminer des gastro-entérites chez l'enfant. Si l'on est obligé d'administrer la quinine, qui peut déterminer des accidents sérieux chez les enfants âgés de moins de cinq à six mois, on évitera ces accidents en ayant soin, trois heures environ après l'administration du médicament à la mère, de vider artificiellement ses seins, afin que l'enfant ne puisse téter le lait quininisé. Constatons incidemment que l'on ne peut compter sur la transmission de l'iode et du mercure par le lait pour traiter des nourrissons syphilitiques, car ces médicaments s'éliminent par le lait en quantité très variable et nullement proportionnelle à la dose ingérée.

D'autre part, on sait que pendant la menstruation de la nourrice l'enfant est fréquemment atteint de troubles digestifs. Le lait ne présentant à ce moment que des modifications insignifiantes dans sa composition, il est permis de supposer que des toxines s'éliminent par son intermédiaire et qu'elles sont la cause des troubles de la santé de l'enfant. On sait d'ailleurs que la femme, pendant la période cataméniale, éprouve des désordres que l'on rattache aujourd'hui à une auto-intoxication.

Toutes les maladies infectieuses de la nourrice ont une répercussion non seulement sur la quantité du lait, mais sur sa qualité. L'adultération du lait dans ces cas est également due au passage des toxines. Brieger et Ehrlich ont démontré que la toxine et l'antitoxine du tétanos et de la diphtérie passent dans le lait; il en est de même de la toxine éberthienne (Achard et Bensaude), et peut-être également des toxines tuberculeuses.

Bien autrement graves et fréquentes sont les *adultérations du lait de vache*. L'enfant nourri au biberon court de perpétuels dangers, car le lait non stérilisé contient des poisons et des germes pathogènes. Quant au lait stérilisé, s'il est exempt de germes organisés (il ne contient que les spores des germes protéolytiques), il peut dans certaines conditions être le véhicule de poisons. Les poisons du lait de vache peuvent provenir, eux aussi, de l'alimentation. Certaines plantes mélangées au fourrage, comme la rhubarbe, la gratioline, le colchique, etc., donnent au lait des propriétés nuisibles. Les vaches nourries avec des résidus de mélasse, avec les déchets de brasseries et de distillerie donnent un lait qui peut déterminer des gastro-entérites (Demme, Roskam).

D'autre part, l'addition au lait d'acide borique, d'acide salicylique, de formol, dans le but d'assurer sa conservation ou de masquer son altération, peut être la cause de troubles digestifs. Enfin l'eau impure qui trop souvent sert au coupage frauduleux du lait peut être également une source de contamination.